



Eugène Delacroix,  
*Portrait d'Oriental au turban*,  
 pierre noire, sanguine, pastel, craie blanche sur papier beige contrecollé sur une feuille de papier bleu,  
 295 x 250 mm, annoté (en bas à droite) « E. Delacroix ».

## Eugène Delacroix

(Charenton-Saint-Maurice  
 1798-1863 Paris)

### *Portrait d'Oriental au turban*

**D**elacroix expose au Salon de 1827 *La Mort de Sardanapale* (ill. 1), manifeste du romantisme, qui marque un tournant décisif dans sa carrière. Inspiré par des sources antiques (Ctésias et Diodore de Sicile) et contemporaines (Lord Byron, Victor Hugo et Rossini), le peintre met en scène le suicide du roi Sardanapale, dont la capitale, Babylone, est assiégée en 650-648 av. J.-C. Le despote assyrien, sentant la défaite approcher, décide de s'immoler avec toutes ses femmes, ses chevaux et ses objets précieux en faisant incendier son propre palais.

Delacroix met au point une composition que Louis-Antoine Prat qualifie justement de « tournoyante et cataclysmique, où les personnages sacrifiés, le cheval qui va subir le même sort, les trésors renversés, les serviteurs éperdus forment une sorte de ronde funèbre autour du souverain stoïquement étendu sur le lit! »

Afin de transcrire l'outrance de ce mouvement dramatique, le peintre multiplie les études préparatoires. Il analyse, pendant six mois, les postures variées des corps, les accessoires, les groupes, la tension de la scène, sa dynamique et l'intensité des expressions.

Il parvient à saisir la composition d'ensemble, dans des dessins au crayon, à la plume et au lavis d'une grande spontanéité. Le musée Bonnat possède une première pensée avec de nombreuses variantes par rapport au tableau, où la ligne souple, qui traduit le dynamisme des figures convulsives, crée, sans se rompre, des formes bouillonnantes (ill. 2).



ill. 2 : Eugène Delacroix,  
*Esquisse préparatoire à la Mort de Sardanapale*, 1827-1828,  
 graphite et lavis sur papier, 290 x 410 mm,  
 Bayonne, musée Bonnat.

1. Louis-Antoine Prat, *Le Dessin français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Somogy, 2011, p. 227.



ill. 1 : Eugène Delacroix,  
*La Mort de Sardanapale*, 1827,  
huile sur toile,  
392 x 496 cm,  
Paris, musée du Louvre.



ill. 3 : Eugène Delacroix,  
*Recherches pour l'esclave étendu  
sur la couche de Sardanapale et l'Éthiopien*, vers 1826,  
sanguine, pierre noire, craie blanche et pastel sur papier beige, 437 x 601 mm,  
RF 29665, recto,  
Paris, musée du Louvre.

Delacroix exécute ensuite des études plus poussées de chaque figure à la sanguine et au pastel. Les trois pastels les plus célèbres sont conservés au Louvre : la première feuille contient des études pour Myrrha, esclave ionienne agenouillée à gauche près du lit (encore brune ici), et pour la figure du Noir tirant le cheval (ill. 3). La deuxième feuille offre un détail du pied du bourreau (ill. 4). Le troisième pastel met en scène la femme cambrée, qui

s'apprête à être égorgée, au premier plan à droite (ill. 5). Un quatrième pastel, étude pour la femme vue de dos s'effondrant en haut à droite du lit, est conservé à l'Art Institute de Chicago (ill. 6). Un dernier pastel, une étude de mains et de pieds, n'a jamais été publié et sa localisation demeure inconnue. Cette série constitue les pastels les plus hardis et les plus inventifs que Delacroix ait jamais créés.



ill. 4 : Eugène Delacroix,  
*Étude de babouche*, vers 1826,  
sanguine, pierre noire, craie blanche et  
pastel sur papier brun, 300 x 235 mm,  
RF 29667, recto,  
Paris, musée du Louvre.



ill. 5 : Eugène Delacroix, *Étude d'une esclave égorgée*, sanguine, pierre noire, craie blanche et pastel sur papier beige, 413 x 285 mm, RF 29666, recto, Paris, musée du Louvre.



ill. 6 : Eugène Delacroix, *Étude de femme vue de dos se renversant en arrière*, vers 1826, sanguine, pierre noire, craie blanche et pastel sur papier beige, 246 x 314 mm, Chicago, Art Institute.

Dans son testament, Delacroix affirme : « Je lègue à M. Maréchal, de Metz, plusieurs pastels d'études pour *Sardanapale*, plus la belle copie de Géricault d'après *Les Géants*, de Paul Véronèse<sup>2</sup>. » Laurent-Charles Maréchal (1801-1887), chef de file de l'école de Metz, est un peintre-verrier et pastelliste qui a lui-même contribué au renouvellement de cette technique.

Delacroix le rencontre probablement par l'intermédiaire de son étudiant, Émile Knoepfler, originaire également de Metz<sup>3</sup>. On ne connaît pas le nombre exact de dessins composant sa collection, divisée plus tard entre ses héritiers. En 1924, un marchand parisien, M. Landry, découvre quatre feuilles restées pendant des années roulées dans un placard chez la fille de Maréchal : il s'agit des trois pastels du

Louvre et de l'étude de mains et de pieds non localisée à ce jour. La famille du fils de Maréchal, établie à Bar-le-Duc, envoie le cinquième pastel, aujourd'hui conservé à Chicago, à Paris. Landry vend au collectionneur Victor Decock les cinq dessins, qui réapparaissent dans la vente après-décès de ce dernier en 1948. C'est à cette occasion que le Louvre fait l'acquisition des trois pastels, tandis que l'*Étude de Femme vue de dos renversée en arrière* reste en mains privées avant d'être acquise par l'Art Institute de Chicago en 1990<sup>4</sup>.

La provenance de notre feuille demeure énigmatique, mais on peut imaginer que notre dessin, qui ne porte pas non plus le cachet de la vente Delacroix, a connu le même sort que les autres pastels préparatoires à *Sardanapale*. Il a donc pu faire partie du lot de pastels légués par Delacroix de son vivant à Maréchal, et être transmis, par descendance, à ses héritiers successifs, sans être porté à la connaissance du marchand Landry, ce qui expliquerait son absence parmi l'ensemble de pastels acquis par Decock. Jacqueline Bouchot-Saupique suggère en effet l'existence de plusieurs dessins chez le fils de Maréchal à Bar-le-Duc<sup>5</sup>, sans pouvoir donner plus de précisions.

2. Le testament de Delacroix est retranscrit dans : Eugène Delacroix, *Lettres de Delacroix (1815-1863) recueillies et publiées par M. Philippe Burty*, Paris, A. Quantin, 1878., pp. ii-ix.

3. Cf. Lettre de Delacroix à M. Merruau, 18 janvier 1857 dans : Eugène Delacroix, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*, publiée par André Joubin, Paris, Plon, 1936-1938, vol. 3, note 1, pp. 366-367.

4. Voir à ce sujet : Andrea Swanson Honore, « A Pastel Study for "The Death of Sardanapalus" by Eugène Delacroix », *Art Institute of Chicago Museum Studies*, vol. 21, n° 1, Notable Acquisitions at the Art Institute of Chicago, 1995, pp. 12-13.

5. Jacqueline Bouchot-Saupique, « Dernières Donations des Amis du Louvre... trois pastels de Delacroix », *Bulletin des Musées de France*, décembre 1948, pp. 284-289.

Au-delà de la physionomie du modèle et de son costume qui évoquent l'Orient, notre portrait doit être rapproché, par son support, sa technique et sa gamme chromatique, de cette série de pastels préparatoires à *La Mort de Sardanapale*.

À l'instar des pastels du Louvre, notre portrait d'Oriental est exécuté sur un papier beige. À main levée, Delacroix dessine d'abord à la sanguine les silhouettes, fixe les gestes et la physionomie des modèles. Ce dessin léger et allusif se devine dans les contours des corps, sous les étoffes de la favorite, autant que sous la veste de notre homme et en bordure de son turban. Certains détails, comme la cicatrice qui parcourt verticalement le visage de notre Oriental, la pointe de son nez, ses cils, ou encore l'intérieur de son oreille, sont soulignés par quelques traits de pierre noire très aiguisés.

Dans notre étude, l'artiste met à profit la réserve du papier dont la couleur ocre rose suggère la carnation du personnage. La lumière, indiquée par des rehauts de craie blanche, vient frapper le profil au niveau des ailes du nez et sur le haut des pommettes, tandis que les ombres striées, matérialisées par des hachures très fines à la sanguine, creusent les cernes, les joues et la base du sourcil.

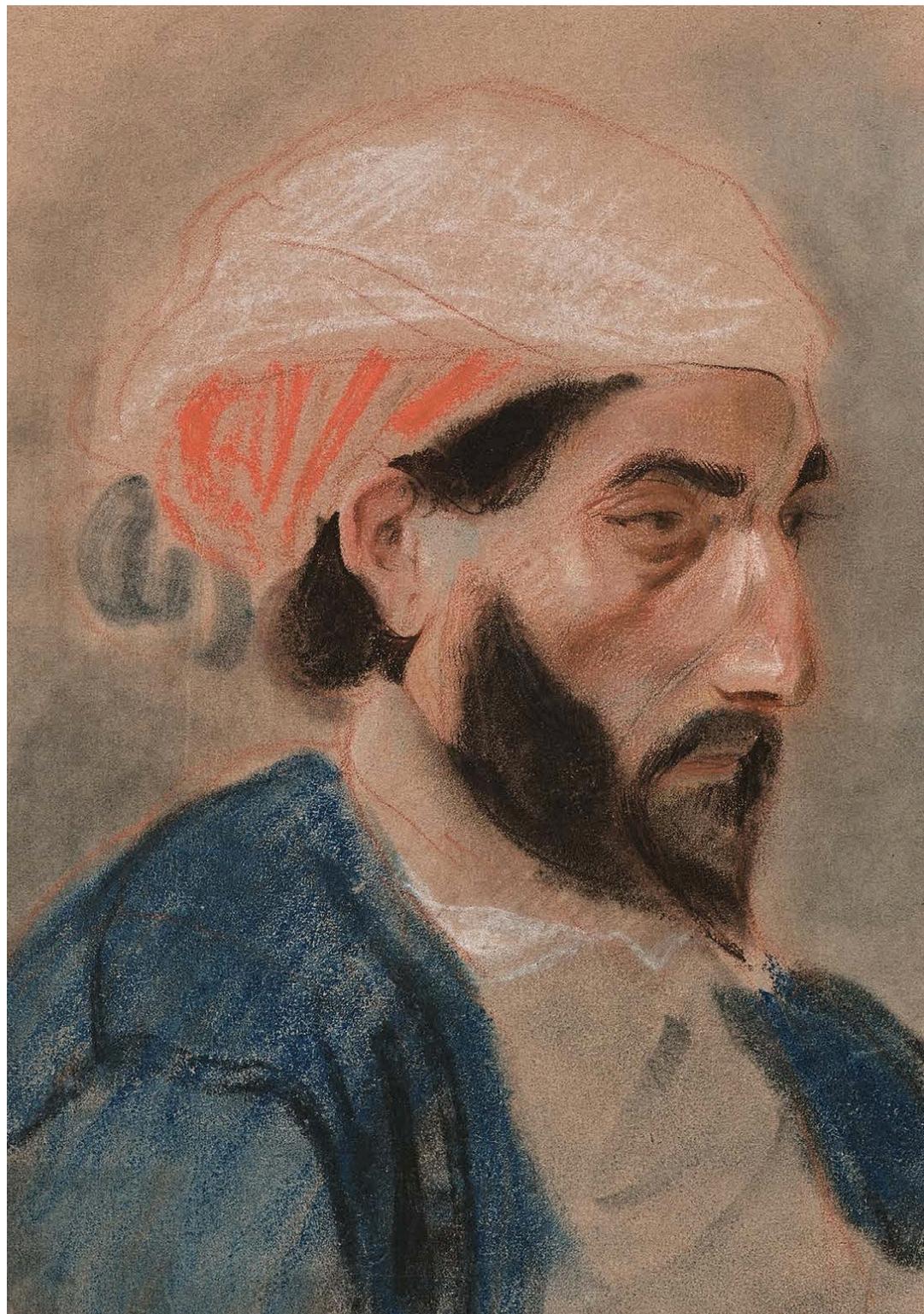
On retrouve donc, dans notre œuvre, une technique proche du dessin aux trois crayons employée également dans les dessins du Louvre et de Chicago cités plus haut, la large craie blanche contrastant avec les pointes fines de la sanguine et de la pierre noire qui viennent presque graver la chair (ill. 7 et 8).



ill. 7 : détail ill. 3.



ill. 8 : détail ill. 6.



Delacroix complète la technique des trois crayons par l'emploi du pastel. Il semble avoir découvert subitement et avec une certaine jouissance, en s'attaquant à *La Mort de Sardanapale*, toutes les possibilités et la sensualité qu'offre ce médium. Procédé d'ébauche par excellence, il est plus facile et plus pratique que la peinture.

Delacroix nuance le rendu de la carnation par l'ajout de quelques traits denses de pastel gris bleuté et rose, qui rappellent le traitement du pied du janissaire conservé au Louvre (ill. 9 et 10).



ill. 9 : détail de notre portrait.



ill. 10 : détail ill. 4.

Dans les études du Louvre, le pastel, appliqué par grandes masses colorées, permet à l'artiste d'outrer les tons, de dramatiser l'ensemble en livrant une synthèse particulièrement vigoureuse, tout en étant dénuée de détails.

Delacroix remplit par exemple la veste de notre Oriental en appliquant le pastel énergiquement, sans contrainte. Les figures du Louvre se détachent également sur de grandes plages de pastel bleu, parfois nuancées de noir et de blanc plus ou moins estompées. Le dessin et la couleur paraissent ainsi établis en un seul et même geste, sans qu'un lien de subordination soit établi entre l'un et l'autre (ill. 11 et 12).



ill. 11 : détail de notre portrait.



ill. 12 : détail ill. 5.

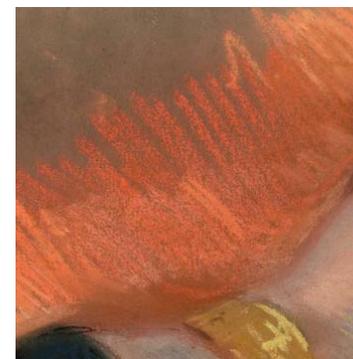
Les hachures rouge orangé qui colorent la partie inférieure du turban de notre modèle témoignent du geste intense de l'artiste. Comme pour celles entourant le pied du janissaire, ou celles visibles à l'extrémité du turban et près du bras droit de l'esclave noir, l'artiste laisse ces traits apparents sans tenter de les fondre, leur conférant une matérialité presque brutale (ill. 13, 14 et 15).

Le peintre emploie ainsi une gamme chromatique stridente, faite de tons complémentaires orange, bleu, noir et blanc, pour accentuer l'expressivité de ses figures tourmentées : cette ivresse des couleurs, sensible dans notre portrait d'Oriental tout comme dans les pastels du Louvre, annonce l'exaltation chromatique et les contrastes lumineux de la composition finale, qui offre à notre regard un fourmillement sensuel et désordonné de rouges et d'ors.



ill. 13 : détail de notre portrait.

ill. 14 : détail de l'ill. 4.



ill. 15 : détail de l'ill. 3.





ill. 16 : Eugène Delacroix,  
*Études de têtes d'Éthiopien*, détail,  
mine de plomb sur papier,  
213 x 318 mm,  
RF5276 verso,  
Paris, musée du Louvre.

Notre étude de tête participe aux recherches documentaires entreprises par le peintre sur les caractères ethniques à donner à ses personnages pour *La Mort de Sardanapale*. Des feuilles de croquis au crayon et à la plume, sur lesquelles sont esquissés des visages d'Orientaux, témoignent également de ces investigations (ill. 16, 17 et 18). Les annotations qui accompagnent certains de ces dessins montrent l'insatiable curiosité de l'artiste :

« se souvenir du caractère du juif qui a posé pour le scribe (voir les figures primitives des vases de Sicile) – les faire très orientaux – voir les types des Indiens et leurs monuments, leurs divinités », et « peintures persépolitaines ». Delacroix effectue de nombreuses visites à la Bibliothèque nationale, où il s'inspire du vocabulaire oriental en copiant des figures au trait d'après des miniatures persanes, des sculptures khmères et des têtes égyptiennes.



ill. 17 : Eugène Delacroix,  
*Feuille d'études de personnages orientaux et de nus féminins*, détail,  
plume, encre brune et lavis brun  
sur papier, 205 x 314 mm,  
RF5277 recto,  
Paris, musée du Louvre.



ill. 18 : Eugène Delacroix,  
*Feuille d'études*, détail,  
mine de plomb sur papier,  
253 x 333 mm,  
RF 5278 recto,  
Paris, musée du Louvre.



ill. 19 : Eugène Delacroix, *Jeune Noir vu en buste, la tête coiffée d'un turban rouge*, vers 1824-1826, pastel sur papier chamois, 470 x 380 mm, RF 32268 recto, Paris, musée du Louvre.

L'artiste a vraisemblablement fait poser, pour notre dessin, un modèle d'atelier de type oriental affublé d'accessoires exotiques. Dès les années 1824-1826, Delacroix commence à mettre en scène un Orient rêvé, qu'il rencontre d'abord dans les écrits de Jules-Robert Auguste. Celui-ci rapporte de ses voyages en Égypte, en Grèce et en Asie Mineure, toutes sortes de costumes et d'objets qu'il prête généreusement aux artistes se

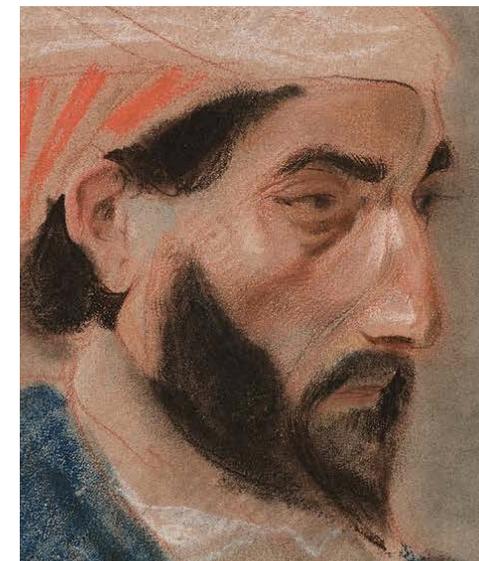
réunissant chez lui. Comme le portrait du *Jeune Noir vu en buste, la tête coiffée d'un turban rouge*, exécuté au pastel vers 1826, dans un style plus fini (ill. 19), notre étude de tête n'est pas destinée à être transposée directement dans une peinture, mais elle participe aux réflexions de l'artiste sur l'étude des types physiques qu'il souhaite appliquer aux protagonistes de ses œuvres.



ill. 20 : détail ill. 1 : Sardanapale.



ill. 21 : détail ill. 1 : le bourreau.



ill. 22 : détail de notre portrait.

Dans *La Mort de Sardanapale*, le roi et le bourreau présentent certains traits communs avec notre Oriental (le nez aquilin, le visage anguleux entouré d'une barbe noire, les sourcils épais, le regard impassible), mais leur physionomie est néanmoins décrite de façon plus stylisée, l'artiste cherchant finalement « à se dégager de la tyrannie du modèle pour retrouver une part d'idéal<sup>6</sup> » (ill. 20, 21 et 22).

Avec une économie tant du trait que de la palette, Delacroix catalyse, dans notre œuvre, l'apparence, l'expression dure et l'esprit inflexible du modèle par le biais du pastel qui permet une retranscription instantanée du motif. Ses recherches le conduisent donc à exécuter un véritable portrait, aux traits bien individualisés et doté d'une rare acuité psychologique.

*Amélie du Closel*

6. *Delacroix*, dir. Sébastien Allard, Côme Fabre et al., (cat. exp., Paris, musée du Louvre, 29 mars-23 juillet 2018, New York, The Metropolitan Museum of Art, 13 septembre-6 janvier 2019), Paris, Hazan, Louvre éditions, 2018, p. 85.